

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

EUGÈNE ROCHETIN

L'avenir économique de l'Espagne et du Portugal

Journal de la société statistique de Paris, tome 40 (1899), p. 194-201

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1899__40__194_0

© Société de statistique de Paris, 1899, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

L'AVENIR ÉCONOMIQUE DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL (1).

II.

On n'ignore pas que la partie continentale du Portugal, y compris l'Algarve, est bornée au nord et à l'est par le royaume d'Espagne, qui forme une longue bande de territoire avec les provinces de Galice, de Léon, d'Estramadure et d'Andalousie ; à l'ouest et au sud par l'Océan Atlantique. La population, qui est de 5 049 000 âmes environ, n'était que de 3 800 000 âmes il y a trente ans ; elle a donc augmenté de près du tiers dans ce court espace de temps. Plus d'un million d'habitants se livrent aux travaux des champs, et les produits retirés du sol suffisent largement à les indemniser de leurs efforts. Si l'on jette un coup d'œil, en effet, sur l'ensemble des terres cultivées, l'on ne tarde pas à constater quelles vastes étendues ont été mises en exploitation, surtout du côté de Beira et dans le bassin de Porto. De magnifiques vallées descendent des plateaux et montrent à l'horizon des coteaux d'une végétation très verdoyante ; car le pays est beaucoup plus arrosé que l'Espagne. Ses fleuves, le Tage, le Douro, le Guadiana, aux rives sinueuses et pittoresques, parcourent une grande partie du territoire, répandant partout la fécondité et favorisant la culture d'une façon remarquable.

Quelques-uns de ces fleuves, il est vrai, charrient du sable, ce qui porte un tort sérieux à la navigation ; mais l'administration a déjà essayé de remédier à cet état de choses, et il faut espérer que de nouveaux travaux amélioreront encore le parcours de ces voies si utiles au développement de l'industrie des transports. De belles routes sont nécessaires aussi en Portugal. Le gouvernement s'est constamment préoccupé d'en créer de nouvelles, de manière à faciliter partout les communications de contrée à contrée.

Quant au climat du pays, qui se rapproche beaucoup de celui d'Espagne, c'est un des plus salubres que nous ayons en Europe, et les chaleurs y sont relativement supportables. Conséquemment, les produits en général, nous le répétons, y sont-ils des plus variés et de la meilleure qualité. On y cultive aussi bien le chanvre et le lin que le café, le tabac, la canne à sucre et le coton ; toutes les céréales : fro-

(1) Voir *Journal de la Société de statistique de Paris*, numéro de mai 1899, page 162.

ment, seigle, avoine, riz, maïs, orge, etc., procurent d'abondantes récoltes. Le maïs, en particulier, qui présente plus de vingt variétés, fournit jusqu'à 17 hectolitres par hectare, dans certaines régions du Nord, et les blés, qui se divisent commercialement en blés tendres et en blés durs, lesquels se subdivisent à leur tour en plusieurs types, offrent de même un produit des plus rémunérateurs.

Donnons ici quelques chiffres : il y a trente ans, le rendement des principales céréales, dans l'étendue du continent portugais, était d'environ 11 millions d'hectolitres. Le maïs figurait dans ce total pour près de 5 millions d'hectolitres; le blé pour 2 500 000; le seigle pour 2 millions; l'orge pour 1 million. Aujourd'hui, ce rendement s'est notablement augmenté, surtout celui du maïs qui atteint 7 500 000 hectolitres.

Nous n'avons pas à faire l'éloge des vins portugais, dont quelques-uns appartiennent à des crus fameux. Ils sont l'objet, pareillement, d'un très important trafic. Dans le pays, du reste, la vigne se cultive non seulement au flanc des montagnes, mais encore dans les vallées. En pleine région nord, on fabrique actuellement des vins dits *verts*, qui ont, quant au goût, une grande analogie avec ceux de Bordeaux et qui, comme ces derniers, jouissent d'une certaine réputation. Leur force alcoolique varie de 9 à 16 degrés.

Il va sans dire que la production vinicole s'est ressentie de cette vogue méritée. En 1865, elle n'était que de 2 millions d'hectolitres; elle s'élève aujourd'hui à 3 millions d'hectolitres environ. C'est le tiers en plus de la récolte de jadis.

Les céréales et les vins sont donc une des principales ressources du pays; mais il y en a d'autres encore qui augmentent sa richesse, notamment les fruits (oranges, citrons, amandes, figes, etc.), d'une qualité vraiment supérieure; le commerce en est fort répandu. On trouve aussi, en Portugal, des légumes excellents et, en général, tous les produits maraîchers, qui sont offerts sur ses divers marchés.

L'olivier, qui croît en abondance dans toute l'étendue du royaume, constitue, de son côté, une source de bénéfices. L'huile fabriquée en Portugal s'écoule, en effet, assez facilement; elle jouit, d'ailleurs, d'une juste réputation; elle peut rivaliser avec les meilleures huiles d'Europe. Le liège et les sparteries représentent également une des branches productives du pays. Le chêne-liège se rencontre spécialement dans les provinces méridionales; il s'en exporte partout de grandes quantités. On trouve même — ce qui n'existait pas jadis — dans l'Estramadure et les provinces du Nord, d'importantes exploitations forestières. Les bois de toutes les essences : pins, chênes, térébinthes, marronniers, cèdres, frênes, noyers, châtaigniers, etc., abondent dans cette partie du Portugal.

Quant aux produits minéraux, ils sont presque aussi nombreux que ceux d'Espagne. On sait que la constitution géologique des deux pays est à peu près la même. On rencontre en Portugal quelques gisements de charbon, mais l'extraction de l'étain, du plomb, de l'antimoine, du soufre, du fer, du cuivre et du mercure a donné de tout temps des résultats on ne peut plus brillants. Les carrières de granit, d'ardoise, de porphyre et de marbre n'y sont point rares non plus. Tout cela est entré en exploitation et participe à la richesse du pays. On voit quel vaste champ d'opérations le Portugal peut offrir, à l'heure actuelle, aux pionniers intelligents qui voudraient y consacrer des capitaux. Enfin, des sources minérales et thermales, dont la majeure partie sont aux mains de compagnies fermières, se trouvent dans les différentes provinces; on peut les évaluer à une centaine environ.

Les pâturages, quoique excellents en Portugal, ne permettent guère l'élevage en grand du bétail, surtout de la race ovine. La sécheresse et le manque de prairies artificielles, dans quelques localités, ont été l'obstacle le plus sérieux au développement de cette branche de production. Le gouvernement s'est préoccupé, à plusieurs reprises, de cet état de choses et il a cherché à encourager les éleveurs dans les efforts qu'ils ont faits pour augmenter leur rendement. Il est supposable qu'on découvrira bientôt le moyen d'obvier aux inconvénients signalés, inconvénients qui se sont, depuis peu, atténués dans une certaine mesure. Déjà, les marchés anglais apprécient fort la race bovine portugaise, et il n'y a pas à douter que si l'élevage se perfectionnait encore, cette industrie n'assurât de grands profits à ceux qui s'y consacrent.

Il y a quarante ans (pour prendre les choses d'un peu loin) les produits généraux de l'élevage se totalisaient par un chiffre de 5 millions de têtes de bétail. Les bœufs figuraient, dans cet ensemble, pour plus de 500 000, les moutons pour 2 400 000, les chèvres pour 1 million, les porcs pour 900 000, les chevaux pour 70 000, les ânes pour 125 000 et enfin les mulets pour 40 000. Aujourd'hui, ces chiffres se sont considérablement élevés. On trouve 625 000 bœufs soumis à l'élevage, 3 millions de moutons, 1 million de porcs, 900 000 chevaux, 140 000 ânes; le reste est à l'avenant.

L'élevage des bœufs, surtout, paraît devoir se développer encore. Les croisements avec les races anglaises ont permis d'obtenir, d'ailleurs, des produits excellents, autant en vue de la production même que du travail agricole. La race de Barrozo, entre autres, est très estimée; elle est certainement supérieure à celles d'Aronca, de l'Alemtejo et de Miranda, pourtant déjà fort prisées des éleveurs. Il y a une trentaine d'années, le nombre des bœufs exportés par la douane de Porto s'élevait à 6 529, ayant une valeur de 454 705 000 réis; aujourd'hui ce nombre a plus que quintuplé : il s'élève à près de 33 000.

La race chevaline, très appréciée aussi, réclame particulièrement l'attention des autorités compétentes, quoiqu'elle se soit sensiblement améliorée depuis quelque temps et possède en ce moment les produits, très estimés, d'Alter et de Niza. Le gouvernement a, du reste, admirablement secondé les efforts des éleveurs pour donner à cette race toute la perfection désirable, en distribuant des prix et en fondant des haras. En revanche, les ânes et les mulets sont l'objet d'une éducation active de la part de la population agricole, de même que les chèvres et les moutons, qui paissent en grand nombre dans les prairies. En 1865, la laine produisait 4 625 643 kilogrammes (soit 2 960 812 en laine blanche et 1 665 031 en laine noire); aujourd'hui, ces chiffres ont augmenté dans de notables proportions. Quant à la volaille et au gibier, ils abondent un peu partout en Portugal.

Mais ce n'est pas seulement par l'élevage du bétail que se distinguent les populations agricoles du Portugal; l'éducation des vers à soie n'est pas non plus négligée par elles. Il existe dans le pays de nombreuses magnaneries, et la culture du mûrier, d'abord délaissée au commencement du siècle, y a été pratiquée ensuite avec un soin particulier. La production et la filature y ont été singulièrement perfectionnées, et cette industrie offre actuellement un rendement qui dédommage de leurs peines les personnes qui s'en occupent avec beaucoup d'activité.

Une autre branche de produits concerne ceux de la pêche fluviale et maritime; les fleuves du Portugal sont très poissonneux, en effet, et sur les côtes toute une

population se livre à ce genre d'industrie; le thon et la sardine, notamment, donnent lieu à un important trafic. On a compté jusqu'à 127 espèces de poissons recueillies dans les fleuves et sur les côtes. Cette branche d'exploitation est donc des plus florissantes. Le peuple y trouve, au surplus, un élément de subsistance fort apprécié. La merluche, le mullet, le merlan, le turbot, le gournal, le congre, l'anchois, s'entassent dans les barils et vont figurer sur tous les marchés du royaume, ou bien sont l'objet d'un véritable commerce d'exportation.

III.

On sait qu'en matière commerciale le gouvernement a, depuis longtemps, aboli tous les privilèges qui ne se trouvaient pas justifiés par une raison d'intérêt public. Comme chez nous, les corporations de métiers ont tout à fait disparu, ce qui a soustrait le commerce et l'industrie à des vexations qui nuisaient à leur développement. L'État n'a conservé qu'un seul monopole, celui des poudres, s'interdisant la fabrication du savon et la culture du tabac, qu'il s'était jadis exclusivement réservées.

Le commerce est donc libre désormais. De son côté, l'administration des douanes a procédé à plusieurs réformes heureuses; d'autres ont suivi, récemment, qui ont encore amélioré les rapports du commerce local avec celui du dehors. De nombreuses banques de crédit agricole et industriel ont été créées également, dont les opérations ont eu une influence marquée sur la production en général. Partout le gouvernement a secondé les initiatives privées et encouragé les tentatives faites en vue de développer toutes les ressources dont le sol portugais a été si largement pourvu.

Il n'a pas négligé non plus l'instruction professionnelle et industrielle, qui est venue en aide à l'instruction à tous les degrés. Aussi l'accroissement du commerce d'importation et d'exportation a-t-il été considérable depuis une série d'années. La mise en valeur des terres s'est de même perfectionnée partout, grâce aux nouveaux procédés de culture et à l'emploi des machines. La loi ayant favorisé, d'autre part, la circulation des biens-fonds, les sociétés de crédit dont nous parlons, y trouvant un surcroît de garantie, se sont préoccupées d'étendre leurs opérations et ont participé ainsi à l'amélioration de toutes les transactions commerciales; il s'en est suivi une véritable prospérité dont, avec les bienfaits de la paix, les populations ont profité dans toute l'étendue du royaume. Les marchandises importées en 1896 s'élevaient à 282 030 000 réis et les marchandises exportées à 220 millions 210 000 réis.

On a souvent fait le reproche au Portugal de manquer de fabriques et de manufactures. Ce reproche est-il justifié? On pourra en juger par les chiffres que nous allons mettre sous les yeux du lecteur, et il y a lieu vraiment de s'étonner de la légèreté avec laquelle certains écrivains se laissent aller, non seulement à des appréciations superficielles, mais encore à des critiques ne reposant sur aucun fondement.

Il est évident qu'aux premiers temps de la monarchie portugaise, les habitants de ce royaume n'avaient guère le loisir de s'occuper d'industrie, ayant à soutenir des guerres continuelles, aussi bien avec les Maures qu'avec leurs propres voisins.

Les paysans, les ouvriers étaient obligés de s'armer de tous côtés. Mais lorsque le pays put jouir de sa complète indépendance, les choses changèrent de face. Les habitants, n'ayant plus à défendre leurs foyers menacés, revinrent à leurs anciens travaux; ils employèrent leurs aptitudes dans toutes les branches d'exploitation qui réclamaient leurs soins. Alors l'agriculture reçut des encouragements, le commerce reprit, et des manufactures (ces manufactures dont on semble regretter l'absence en Portugal) furent créées, qui occupèrent une multitude de travailleurs, jusque-là restés dans l'inaction.

Plusieurs siècles s'écoulèrent, et, plus tard, vers 1751, lorsque le marquis de Pombal, qui avait fait venir du dehors des maîtres et des ouvriers de tous les corps de métiers, voulut rivaliser avec les produits manufacturés de l'extérieur, l'industrie, de plus en plus favorisée, se montra la digne rivale de toutes celles qui florissaient à cette époque en Europe. Le Portugal produisait des cotons de la meilleure qualité, des lainages excellents, des toiles, des soies, des draps, des tissus d'or et d'argent dont la confection ne laissait absolument rien à désirer; à ce point que, sous don Pedro II, le ministre de la Grande-Bretagne, Méthuen, dut conclure un traité pour faire exonérer de taxes trop fortes les draps anglais, qui n'arrivaient plus à faire concurrence à ceux du pays, ce qui portait le plus grand préjudice à l'industrie du Royaume-Uni.

Au commencement de ce siècle, le Portugal exportait, en objets fabriqués et manufacturés destinés à ses possessions d'outre-mer, pour environ 21 millions 1/2 de francs. C'était là, comme on le voit, une branche assez productive de la richesse nationale. Il y avait, parmi ces objets, des armes, des cordages, des bijoux, des chapeaux, des faïences, des métaux travaillés, des papiers, des rubans, des meubles, des nattes, du savon, des tissus divers, des peaux, des toiles cirées, des verreries, de la vannerie, du tabac, et jusqu'à du chocolat et de la confiture.

Lisbonne, en effet, fabriquait une foule de produits, entre autres des armes excellentes; Porto, de la bijouterie; Coïmbre, des chapeaux; Portalègre, des draps; Santarem, des eaux-de-vie; Beja, de la faïence; Braga, des ferrures; Buarcas, des objets en fonte; Thomar, des cotonnades; Alemquer, des papiers de tous genres; Campo-Grande, des soieries; Guimaraës, des toiles; Torrès-Vedras, des peaux travaillées; Marinha-Grande, des verreries, etc.

Comment accuser le Portugal de manquer de fabriques et de manufactures quand, de nos jours encore, toutes ces industries sont des plus prospères et livrent quantité de marchandises à l'exportation? Sous l'empire des modifications apportées à la législation douanière en 1837, l'industrie, il faut le constater, a fait des progrès incessants. Elle compte aujourd'hui à peu près 1 800 établissements qui occupent environ 30 000 ouvriers; tandis qu'au début du siècle, on ne comptait que 456 fabriques ou usines et 8 000 ouvriers tout au plus.

D'ailleurs, les Portugais fabriquent tout ce qui est nécessaire à leurs besoins. Ils excellent surtout dans la broderie. Il est tel travail de ce genre, exécuté à Lisbonne, qui ferait l'admiration de nos ateliers de lingerie. Quant aux modes, si les Portugaises confectionnent avec plus de solidité que de goût, en général, cela tient à ce qu'elles se trouvent loin du centre de la fashion cosmopolite; mais, mettez à la tête d'un atelier de Lisbonne ou de Porto, par exemple, une Française tant soit peu au courant des modes nouvelles, et le travail sera tout aussi bien fait que s'il sortait d'un de nos grands magasins achalandés. En outre, certains corps de mé-

tiers livrent leurs commandes sans le moindre défaut. Qui ne connaît le fini, la consciencieuse exécution des travaux confiés aux tailleurs, aux cordonniers portugais, notamment ?

Lisbonne et Porto forment, il est vrai, le district le plus industriel du royaume ; cette dernière ville emploie à elle seule plus de 9 000 ouvriers. La fabrique de draps de Covilhão, particulièrement, a fourni plus de 50 000 pièces à la consommation depuis un demi-siècle ; celles de Portalègre et de Govea en ont peut-être produit autant. Une manufacture renommée, encore, est celle d'Arentella, dont les draps sont d'une qualité supérieure. Quant aux soieries de Portugal, elles ont été longtemps préférées à celles d'Angleterre. Ses fabriques de coton ont également joui d'une certaine vogue et reçu un grand développement.

Une des plus anciennes industries du royaume, et qu'il serait injuste d'oublier, est celle de l'orfèvrerie et de la bijouterie ; au surplus, les Portugais et Portugaises ont eu de tout temps un goût très prononcé pour les bijoux. De même, la carrosserie est en grand progrès, ainsi que les industries du meuble, de la verrerie et de la poterie. Il y a bien d'autres objets de fabrication que nous pourrions mentionner encore, mais ceux que nous avons cités suffiront pour faire comprendre quelle diversité de produits le Portugal est en mesure d'offrir aux consommateurs et quelles améliorations ont été apportées, dans l'espace d'un demi-siècle, aux différentes branches de son industrie et de son commerce.

Les travaux publics n'ont pas été non plus négligés en Portugal. Depuis une série d'années, ils ont reçu une impulsion vigoureuse. Songez qu'au commencement du siècle, la route de Lisbonne à Coïmbre, pour ne parler que de celle-là, était en si mauvais état qu'elle n'existait pour ainsi dire point. En 1838, la loi du budget attribua 201 724 875 réis à ces travaux. Quelques années plus tard, vers 1852, le ministère des travaux publics fut organisé, et l'on résolut de lui consacrer une somme de 1 603 173 885 réis ; on porta 719 990 162 réis au chapitre des constructions de routes, 346 662 877 à celui des chemins de fer, et l'on appliqua le reste à d'autres travaux. Aussi, en 1862, soit dix ans après, les routes qui n'avaient que 218 lieues de développement s'étaient prolongées de 109 lieues, et, en 1865, on comptait 439 lieues d'extension totale ; ce prolongement de 221 lieues avait coûté plus de 11 millions de réis.

Les travaux de chemins de fer ont été poursuivis également avec énergie. La première ligne créée fut celle de Lisbonne à Corregado, en 1856 (37 kilomètres). En 1864, il n'y avait encore que 245 kilomètres de construits. A partir de cette époque, les lignes se sont multipliées, et, aujourd'hui, le Portugal a 2 358 kilomètres en exploitation. L'accroissement du commerce et la prospérité de plusieurs villes du royaume ont été la conséquence de ces travaux entrepris avec ardeur et célérité. En facilitant les moyens de communication, ils ont mis en rapport des centres de population jusque-là inconnus les uns des autres. Des débouchés nombreux ont été assurés qui ont donné à toutes les transactions une activité plus grande. Que reste-t-il à faire en ce moment ? Poursuivre le tracé des chemins de vicinalité, de façon à mettre en contact plus direct les campagnes avec les villes ; c'est ce à quoi a songé le gouvernement et ce dont il faut le féliciter.

Les communications postales se sont grandement améliorées en même temps. Ce n'est qu'en 1852 que le service de la poste a été monopolisé par l'État. Depuis, on a créé quantité de bureaux, et, à l'heure actuelle, ces offices sont au nombre

de 4 356, alors qu'on n'en comptait que quelques centaines il y a une trentaine d'années.

Pareillement, les lignes télégraphiques ont reçu un large développement. En 1866, l'extension de ces lignes n'était que de 3 323 kilomètres, n'ayant que 5 301 kilomètres de fil conducteur; leur longueur est aujourd'hui de 7 245 kilomètres environ, avec 15 101 kilomètres de fil. Le nombre des bureaux n'était, à cette même époque, que de 108; il est actuellement de 380. En 1864, il y a par conséquent un peu plus de trente ans, il n'existait encore que 2 194 kilomètres de lignes, 2 763 de fil et 70 stations seulement.

Pour compléter notre étude, donnons une idée de l'importance des établissements coloniaux du Portugal. En Afrique, il possède les îles du Cap-Vert, de Saint-Thomas et du Prince, la Guinée, Angola et quelques parcelles de territoire dans l'Afrique orientale. La superficie de ces possessions est d'environ 2 millions de kilomètres carrés; la population s'élève à plus de 20 millions d'habitants. En Asie, il a ses colonies de l'Inde, de Macao, de Timor et Kambing, dont la superficie est de 19 970 kilomètres carrés et la population de près de 900 000 habitants.

Nous avons rappelé les vaillants exploits accomplis jadis sur mer par les marins portugais allant à la découverte de terres inconnues. Leur navigation actuelle, évidemment, n'a plus la même importance qu'autrefois. Lisbonne, qui fut pendant longtemps le port le plus fréquenté du monde, à cause de son commerce avec l'Inde, a conservé, néanmoins, des rapports très suivis avec le dehors. Les transactions y sont des plus actives et les autres ports, au nombre d'une trentaine environ, sont l'objet d'un mouvement relativement important, spécialement ceux de Porto, de Sétubal, de Figueira, de Villanova, de Portimão, etc. Au surplus, les Portugais, en fait de navires, construisent assez bien; les bâtiments qui sortent de leurs chantiers ont de l'élégance et de sérieuses qualités nautiques; ils sont légers, solides et d'excellente forme.

Maintenant, disons un mot des finances du Portugal. On n'ignore pas que c'est par la bonne administration de ses finances qu'un pays se distingue particulièrement. C'est la pierre de touche, en quelque sorte, de toute bonne organisation intérieure. De ce côté-là encore, il y a une légère amélioration. Les recettes de l'État proviennent des impôts directs et indirects et de revenus divers. Voici, brièvement résumé, l'établissement ordinaire de son budget : les impôts directs produisent un chiffre de 12 millions environ; l'enregistrement, 2 755 000 fr.; le papier timbré, 2 231 000 fr.; les contributions indirectes, 25 137 000 fr.; les impôts additionnels, 1 086 000 fr.; les revenus des propriétés nationales, 4 813 000 fr. et les recettes d'ordre, 3 525 000 fr. Au total, un peu plus de 55 millions de recettes.

Quant aux dépenses de toute nature, elles atteignent à peu près le même chiffre. Nous trouvons, dans ce chapitre, 7 198 000 fr. pour intérêts et amortissement; 17 833 000 fr. pour la dette publique; 525 000 fr. de liste civile et d'apanages, etc. Le reste concerne les dépenses des différents ministères, dans lesquelles sont comprises les charges pour travaux publics, routes, chemins de fer, télégraphes, etc.

Le Portugal a traversé jadis des situations fort embarrassées. Heureusement, sous la sage impulsion des hommes qui sont aujourd'hui au pouvoir, le crédit public s'est graduellement raffermi et les divers services de la Dette fonctionnent d'une façon à peu près normale et régulière. L'administration, de son côté, a subi un grand nombre de réformes, qui ont permis d'assurer partout une plus équitable

répartition des charges publiques. Enfin, sous le sceptre d'un roi jeune et vigoureux, animé de l'esprit de progrès, plein de bonnes intentions, préoccupé surtout du bonheur de son peuple, admirablement conseillé, d'ailleurs, par une compagne intelligente et dévouée, l'ordre s'est peu à peu établi en Portugal, et cela sans sévérités inutiles, sans compression d'aucune sorte, par la seule action des lois; car le peuple portugais, un des plus actifs, des plus vaillants entre tous, est facile à gouverner; il comprend qu'on ne peut jouir des bienfaits de la paix, des avantages de la civilisation, qu'à la condition de s'incliner devant le régime légal, d'entourer d'affection et de respect le pouvoir que tant de siècles ont consacré, et qui, toujours, s'est associé à la bonne comme à la mauvaise fortune du pays. Il est né de cet accord entre le roi et la nation un attachement solide et raisonné que ne parviendraient pas à rompre des malentendus passagers.

Comme l'Espagne, le Portugal s'achemine donc vers des destinées heureuses. Il n'a qu'à persister dans la voie des améliorations utiles, du progrès matériel et moral tout à la fois.

Eugène ROCHETIN.